

# La "Sonate au clair de lune"

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1920)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549715>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA „SONATE AU CLAIR DE LUNE“<sup>(1)</sup>

---

Sa jeunesse a livré les fiers et durs combats  
Du génie incompris et du succès rebelle.  
La foi le transportait, mais le doute l'appelle  
Et, dans son cœur blessé, l'espoir ne renaît pas.

Il sent autour de soi les silences qui tuent.  
„Haydn caricatural“ ! Tout est dit, — à la mer !  
En des œuvres qui sont sa pensée et sa chair,  
La critique gaîment plante ses dents pointues.

Triste et las, Beethoven a fui l'air des cités,  
Les rumeurs de la vie et la face des hommes.  
Nul ne sait ce qu'il est, ni comment il se nomme,  
Dans ce coin de verdure et de paix. — C'est l'été.

Le village, des champs, des arbres, un murmure  
D'eau gazouillante aux flancs du Kahlenberg ombreux,  
Un refuge d'idylle, un rêve d'amoureux !  
La faux, dès le matin, grince dans l'herbe mûre.

On quitte sa maison, mais non point sa douleur ;  
On peut changer de ciel, un jour, mais non point d'âme.  
L'outrage des dédains, la morsure des blâmes  
Le déchirent ici comme ils faisaient ailleurs.

„Allons ! endormons-nous d'un sommeil solitaire !  
„Première symphonie et sonates, dormez !  
„Et vous, les inconnus, vous les inexprimés,  
„O poèmes futurs, gardez votre mystère !

---

1) On sait que la « Sonate au clair de lune » est l'une des deux sonates-fantaisies composées par Beethoven (op. 27). Il avait trente ans quand il en écrivit la musique ; il l'a dédiée à la cantatrice Julia Guicciardi. Les circonstances dramatiques au cours desquelles naquit cette œuvre de Beethoven, alors méconnu, sont évoquées dans le poème qui va suivre.

„Je ne veux plus rien être et je ne suis plus rien.  
„Fou que j'étais, j'ai cru jadis à mon génie.  
„Epuisés, desséchés, les torrents d'harmonie !  
„Je meurs, tout est fini. Je meurs, et tout est bien.“

Un soir — „mon dernier soir“, gémissait-il, — à l'heure  
Où le bleu crépuscule approche à pas voilés,  
Il passait, le cœur lourd et le front accablé,  
Lorsque, tout près, des sons divins vibrent et pleurent.

Une vague de joie, une vague d'orgueil  
L'inonde : sous des doigts que la musique enfièvre,  
En des yeux inspirés, sur une ardente lèvre,  
Du Beethoven chantait... Il est là, sur le seuil ;

Il entre. Dans la chambre où le concert s'achève,  
Il entend une voix grave comme la nuit :  
— „Qui lui rendra justice ?“ Un long soupir. Le bruit  
Du clavecin qu'on ferme... Est-ce la fin du rêve ?

Deux jeunes gens, la main dans la main : frère et sœur.  
Ils le voient qui s'avance et, muets de surprise,  
Se tournent vers cet hôte inattendu, qui brise  
Un charme fait d'intime et mystique douceur.

Beethoven s'inclinant devant la jeune fille  
Balbutie un „pardon“ et murmure un „merci“.  
— „Vous jouez sans lumière, et vous jouez ainsi ?“  
Ajoute-t-il... Pourquoi cette larme qui brille ?...

D'un geste désolé, le frère a répondu.  
Aveugle, aveugle, hélas ! la dolente enfant blonde,  
Plus pâle qu'un frisson de l'aurore sur l'onde,  
Plus frêle qu'un roseau que l'orage a tordu.

L'arome frais de l'herbe et le parfum des roses  
Montent par la fenêtre ouverte ; un vent léger  
Fait palpiter la feuille aux arbres du verger,  
Et la sérénité du soir est sur les choses.

Et ce n'est pas la nuit, et ce n'est plus le jour :  
La lumière est diffuse et l'ombre transparente,  
Et, des prés et des bois, les brises odorantes  
S'envolent en portant quelque chanson d'amour.

— „Que c'est beau !... pauvre enfant !“ a soupilé le frère.  
„Ce qu'elle ne peut voir, votre sœur l'entendra“,  
S'est alors écrié Beethoven ; „elle aura  
„L'hommage le plus pur, la plus sainte prière

„De la misère humaine à la gloire des cieux !...“  
Et l'instrument sonore éclate en harmonies  
Dont l'émoi souverain et la grâce infinie  
Font tressaillir les cœurs et se mouiller les yeux :

C'est la solennité de la nuit qui se lève,  
De la paix, de l'azur, les vastes horizons,  
Le chœur voluptueux et berceur des saisons  
Qu'un sourire commence et qu'un sanglot achève ;

C'est de la solitude et de l'intimité ;  
Et c'est l'hymen du ciel et de la terre ; il semble  
Que la lune qui songe et l'étoile qui tremble  
Caressent la tranquille et blanche immensité ;

C'est nos vœux, c'est nos pleurs, nos rêves, les désastres  
De nos ambitions comme de nos amours,  
C'est la plainte de l'homme et le fardeau des jours,  
Enfant, et la froideur magnifique des astres ;

C'est l'effort, l'âpre lutte, et l'espoir malgré tout  
Tendant sa coupe d'or à la ronde, — la vie,  
O poète, qui t'a repris, inassouvie  
De souffrir, de combattre et d'aimer jusqu'au bout !

Des sanglots étouffés, puis des mains qui s'étreignent,  
Et, de nouveau, le calme et la splendeur du soir.  
Un pas sur le chemin, un furtif „au revoir“...  
La lune dans sa mer sans rivages se baigne.

Beethoven rêve encore, et voici qu'il entend  
Glisser dans la nuit tiède, en notes assourdies,  
Un vol tumultueux de neuves mélodies, —  
Et c'est comme un oiseau qui le suit en chantant.

VIRGILE ROSSEL.